



HAL
open science

La logique des “ paniers de crabes ” dans les termes de l’analyse des systèmes complexes : un essai inspiré par

Paul Diel

Hervé Mauroy

► **To cite this version:**

Hervé Mauroy. La logique des “ paniers de crabes ” dans les termes de l’analyse des systèmes complexes : un essai inspiré par Paul Diel. Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 2016, 111, pp.397-416. 10.3917/cips.111.0397 . hal-02926838

HAL Id: hal-02926838

<https://uphf.hal.science/hal-02926838v1>

Submitted on 18 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La logique des « paniers de crabes » dans les termes de l'analyse des systèmes complexes : un essai inspiré par Paul Diel

The logic of excessive rivalries according to the analysis of complex systems: An essay inspired by Paul Diel

Hervé MAUROY

Faculté de Droit-Economie-Gestion, Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, Valenciennes, France

La logique des « paniers de crabes » dans les termes de l'analyse des systèmes complexes : un essai inspiré par Paul Diel

Cet article a pour objet d'expliquer la logique des rivalités excessives. Il vise à manifester l'apport en la matière d'un psychologue d'exception : Paul Diel. Cet auteur trop peu connu s'appuie en effet de manière systématique sur des raisonnements relevant de l'analyse des systèmes complexes (en termes de « boucles étranges » et de « contraires subordonnés »). Mots-clefs : rivalité ; Paul Diel ; Jon Elster ; Friedrich Nietzsche ; systèmes complexes ; boucles étranges.

The logic of excessive rivalries according to the analysis of complex systems: An essay inspired by Paul Diel

This article aims to explain the logic of excessive rivalries. It is intended to point out the contribution in this field of a remarkable psychologist: Paul Diel. This insufficiently well-known author relies indeed systematically on reasoning based on complex systems analysis (in terms of strange loops and encompassed contraries). Keywords: rivalry; Paul Diel; Jon Elster; Friedrich Nietzsche; complex systems; strange loops.

Die Logik der « Krabbenkörbe » bei Begriffen der Analyse komplexer Systeme : Ein Essai, inspiriert von Paul Diel

Dieser Beitrag hat das Ziel, die Logik exzessiver Rivalitäten zu erklären. Er zielt darauf, den diesen Bereich betreffenden Beitrag des Psychologen Paul Diel darzustellen. Dieser viel zu wenig bekannte Autor stützt sich in systematischer Art und Weise auf die Analyse komplexer Systeme (unter Verwendung der Begriffe « boucles étranges » und « contraires subordonnés »).

La logica de « Cesta de Cangrejos » en los términos del análisis de sistemas complejos: un ensayo inspirado por Paul Diel

Este artículo tiene por objeto explicar la lógica de rivalidades excesivas. El busca poner de manifiesto el aporte en la materia hecho por un psicólogo excepcional: Paul Diel. Este autor muy poco conocido, se apoya de manera sistemática sobre los razonamientos propios del análisis de sistemas complejos (en términos como « círculos extraños » y « contrarios subordinados »).

A logica dos “Cesto de Caranguejos” em termos de análise de sistemas complexos: um ensaio inspirado em Paul Diel

Este artigo destina-se a explicar a lógica da rivalidade excessiva. Destina-se a demonstrar a contribuição sobre o assunto de um psicólogo de exceção: Paul Diel. Este autor pouco conhecido apoia-se de uma forma sistemática no raciocínio fundado em sistemas complexos (em termos de ‘aneis estranhos’ e “ contrários subordinados”).

La logica dei « Panieri di Granchi » nei termini di un'analisi dei sistemi complessi : un saggio ispirato da Paul Diel

Questo articolo si propone di spiegare la logica delle rivalità eccessive. Il suo obiettivo è di rendere manifesto il contributo in materia di uno psicologo di eccezione: Paul Diel. Questo autore troppo misconosciuto ricorre in effetti in modo sistematico a ragionamenti che derivano dall'analisi dei sistemi complessi (in termini di « strani loops » e di « contrari subordinati »).

Introduction

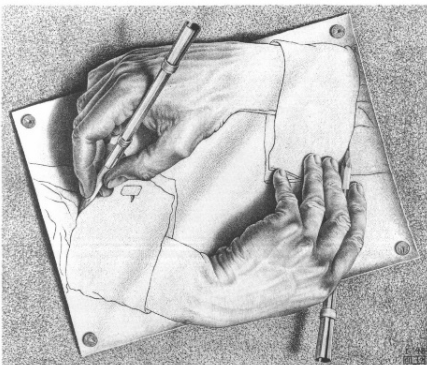
Nombre de théoriciens (Francisco Varela, Humberto Maturana, Heinz Von Foerster, Edgar Morin, Jean-Pierre Dupuy, Karl Popper, Douglas Hofstadter..., mais aussi des psychologues tels que Paul Diel) raisonnent en utilisant une analyse en termes de systèmes complexes. Dans une structure sociétale endogène considérée comme un système complexe, la logique de la causalité circulaire règne : les effets ne cessent de rétroagir sur les causes qui deviennent des effets qui rétroagissent eux-mêmes sur les causes, etc. Les interactions entre les individus y sont appréhendées comme « faisant la société qui fait les individus » (ceux-ci étant considérés à la fois comme des produits et des producteurs).

Entrer dans le monde des systèmes complexes, c'est pénétrer celui des boucles étranges (*strange loops*)¹. Il y a boucle étrange lorsque nous finissons par nous retrouver à notre point de départ alors même que nous montons (ou descendons) constamment le long d'une échelle hiérarchique. Les dessins d'Escher utilisés dans cet article visent à représenter justement l'oscillation entre causes et conséquences typique des boucles étranges (cf. ci-dessous).

Considérer le monde social comme un système complexe nécessite de plus de s'introduire dans l'univers des « contraires subordonnés ». En effet, dans une relation complexe entre deux valeurs émergentes contraires (par exemple le mal et le bien, les vices et les vertus, le mensonge et la véracité...), il y a toujours en société un sens explicatif qui est valorisé sur l'autre et dont l'élément expliqué est censé représenter le tout.

L'objet de cet article est d'expliquer la logique sous-jacente aux rivalités excessives dans les termes de l'analyse des systèmes complexes. Il est le résultat de la lecture attentive d'un psychologue de formation philosophique trop peu connu : Paul Diel. Parfois proche de Nietzsche dans ses théorisations, Diel présente comme ce dernier la particularité d'avoir envisagé la psychologie comme une série de boucles étranges. Cet article a de plus pour point de départ l'approche de Jon Elster

pour qui toute explication en sciences sociales doit passer non pas par un recours à la théorie du choix rationnel, mais par l'élucidation de mécanismes relevant essentiellement de la psychologie individuelle. Avec des auteurs comme Daniel Kahneman, Elster est à l'origine de la « révolution émotionnelle », autrement dit du retour en force de la prise en compte des émotions dans les sciences sociales.



Mains dessinant (exemple-type de boucle étrange), Escher

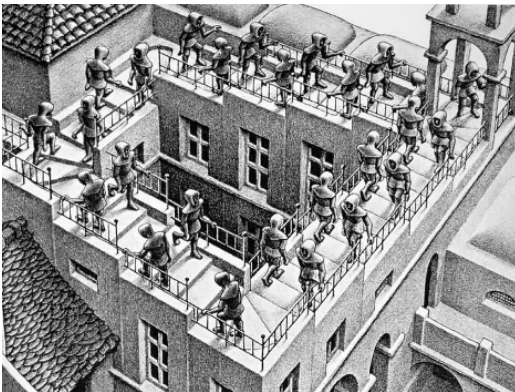
La première partie de cet article, point de départ nécessaire pour comprendre la logique des comportements collectifs, relève de la psychologie. Elle vise à expliquer une donnée que nous tendons à occulter : nous portons en nous des boucles étranges entre vanité et culpabilité, entre malice et véracité et entre accusation et vertu.

La deuxième partie a pour objet la conséquence de l'occultation par les hommes de l'existence en eux de boucles étranges entre vanité et culpabilité, malice et véracité, accusation et vertu : la rivalité distinctive, source d'apparition d'univers sociaux faisant penser des « paniers de crabes », où règnent hypocrisie et duperie de soi.

La troisième partie consiste en l'analyse de Paul Diel, mais aussi de Friedrich Nietzsche, de manière à manifester leur proximité (relative car la lecture du second présente une dimension parfois dangereuse qui n'est pas de mise chez le premier). L'examen de leurs œuvres permet d'apprécier combien ces deux auteurs hors normes percevaient qu'ils portaient en eux des boucles étranges entre vanité et culpabilité, malice et véracité, accusation et vertu au point d'en faire le point nodal de leur pensée.

1. La vérité masquée sur soi-même

Chaque homme aimerait être estimé, voire aimé de tous les autres et mériter de l'être, mais n'y parvient jamais totalement. Ne pouvant par crainte, intérêt et/ou désir d'estime, voire d'amour s'imposer aux autres par la force, il en tire à jamais une impression de faiblesse, une espèce de sentiment d'infériorité imaginée tellement douloureux qu'il tend à le masquer, le refouler. Il se trouve ainsi poussé à exprimer sous des formes travesties sa vanité qui s'avère d'autant plus exacerbée que le sentiment larvé de sa propre insuffisance est puissant. Pour parvenir à cette forme d'auto-grandissement, les hommes sont poussés à idéaliser leur faiblesse et à transmuier sur cette base leur sentiment d'infériorité en vanité coupable, en malice véridique et en accusation vertueuse.



Escaliers (nous repassons par le point de départ alors que nous montons/descendons constamment...), Escher

La relation entre vanité et culpabilité, malice et véracité, accusation et vertu prend la forme d'une « boucle étrange ». Les hommes blessés, quand ils sont dupes d'eux-mêmes, présentent ainsi la propriété de s'être faits, avec plus ou moins de profondeur, coupables, véridiques et vertueux pour aussi pouvoir mieux exercer de biais leur vanité, ruser et accuser/rabaisser les autres afin

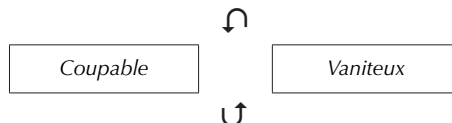
de se grandir. Mais cette culpabilité, cette véracité et cette vertu font littéralement toujours retour sur eux en formant une sorte d'enchaînement irrémédiable si bien qu'il y a constamment à la fois amour-haine de soi et d'autrui, duperie de soi et d'autrui. Il convient ici de préciser avec soin ce processus qui fait tendanciellement des hommes des vaniteux coupables, des malins véridiques et des accusateurs vertueux, plus généralement des êtres ambivalents.

1.1 La boucle étrange entre vanité et culpabilité

Les hommes, emplis d'amour-propre, ont besoin de sentir en eux le sentiment d'une supériorité. Mais dans leurs interactions, ils sont amenés par crainte, intérêt et/ou désir d'estime, voire d'amour, à faire taire ce désir. Le regret de ne pas exprimer constamment sa soi-disant supériorité sur le ou les autres reste cependant toujours présent. L'orgueil produit toujours dans ces conditions, par l'intermédiaire d'une autocritique de soi-même, la culpabilité de n'être pas réellement à la hauteur et génère en conséquence un sentiment d'infériorité. Dans un tel cadre, les hommes souffrent d'une tendance permanente à l'auto-condamnation. Plus l'orgueil est grand, plus la souffrance ressentie à la moindre blessure d'amour-propre est douloureuse et plus la culpabilité larvée de n'être pas à la hauteur est importante. Une certaine haine de soi se trouve ainsi toujours présente quand l'amour-propre est manifestement exagéré.

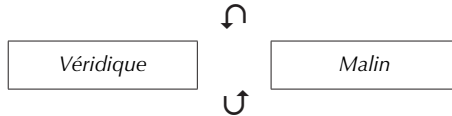
La culpabilité de n'être pas supérieur fait souffrir de manière insidieuse et oblige chacun à rechercher d'une manière ou d'une autre la grandeur de manière exacerbée. Le sentiment intime de la présence en soi de faiblesse, qui peut être vécu comme une certaine bassesse, se transforme ainsi par orgueil en vanité coupable. Pour se défendre contre leur sentiment d'infériorité, les hommes tendent en effet à exacerber vaniteusement, sans pouvoir le supporter en général, le besoin d'éprouver en eux une soi-disant supériorité morale comme s'il y avait besoin d'une compensation. Ainsi, les hommes blessés qui se voudraient les plus élevés sont toujours porteurs en même temps de l'envie d'écraser les autres et des désirs de grandeur les plus bas. Cette tendance duale à la culpabilité et la vanité constitue l'un des grands traits de la nature ambivalente de tous les hommes.

L'orgueil pousse dans le même temps les hommes à rejeter les raisons réelles qui les font agir, à se masquer à eux-mêmes comme aux autres leur faiblesse. Ils sont tous autrement dit porteurs d'une tendance à l'auto-illusion, à l'aveuglement de soi si bien qu'ils ne veulent pas voir qu'ils sont imprégnés tendanciellement de vanité coupable. Ils occultent que la relation entre vanité et culpabilité prend la forme d'une boucle étrange :



1.2 La boucle étrange entre malice et véracité

Si les hommes parviennent à faire taire en eux le besoin d'écraser l'autre, c'est d'abord par crainte, intérêt et/ou désir d'estime, voire d'amour. Le rôle de l'intérêt (qui ne se ramène pas au seul intérêt matériel) mérite d'être souligné. Dans la civilisation, la vertu première renvoie sans doute au courage moral et la véracité. Cependant, la relation entre la véracité et mensonge (comme celle plus générale entre bien et mal) a la forme d'une boucle étrange :



Les hommes blessés sont en effet à la fois véridiques tout en utilisant leur sens de la vérité pour mieux tromper les autres en se trompant eux-mêmes par là même. Un homme qui a besoin de sentir en lui le sentiment d'une soi-disant supériorité ne saurait admettre en effet qu'il agit souvent par intérêt, que son humilité est empliée par exemple aussi du désir de flatter l'autre pour mieux en tirer parti. Pour pouvoir se supporter, il est poussé ainsi à se tromper lui-même en voulant ignorer que s'il donne tant d'importance à la vérité, c'est aussi pour que ses mensonges soient efficaces : le mensonge ne saurait exister dans un monde où la vérité n'est pas considérée comme une valeur clé. Dans une société des affects, sans être capable de bien le mesurer généralement (cette découverte étant pour soi intensément douloureuse), les hommes blessés sont habitués de cette façon par une mauvaise foi qu'ils se cachent en général à eux-mêmes.

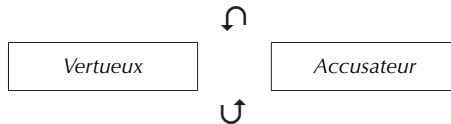
Le sentiment intime de la présence en soi d'une dimension intéressée, sorte de bassesse pour celui qui se veut supérieur, est insupportable et pousse chacun à se masquer les fondements de ses propres actions. Pour se défendre contre ce qui les fait souffrir, les hommes blessés exaltent en eux le besoin d'être véridiques et en viennent à se battre pour le respect de leur apparemment bon droit. Mais les hommes ainsi exaltés sont toujours porteurs dans le même temps du désir d'abuser de l'autre. Cette tendance duale à la véracité et à la ruse constitue, avec celle relative à l'ambivalence vaniteux-coupable, l'un des grands traits de la psychologie humaine, un trait difficilement supportable que l'on voudrait masquer.

1.3 La boucle étrange entre accusation et vertu

La disculpation vaniteuse de soi faite pour masquer et compenser ses insuffisances imaginées est toujours cousinée à l'inculpation d'autrui. C'est en dépréciant les autres que les hommes parviennent à se défendre tant bien que mal contre leur sentiment d'infériorité. Les formes prises par la vanité renvoient ainsi toujours à une survalorisation flatteuse de soi, sorte d'auto-disculpation intime, mêlée à la sous-valorisation des autres. Le fait que l'auto-justification vaniteuse soit toujours accompagnée, de manière à refouler la culpabilité de n'être pas à la hauteur suffisante, de l'abaissement des autres est à l'origine d'une multitude de ressentiments à la fois créateurs de valeurs et toujours susceptibles de dégénérer.

Dans le même temps, rabaisser les autres pour ressentir une satisfaction vaniteuse ne peut être vécu au fond de soi comme réellement méritoire et n'est donc pas compatible avec le désir intime de vraie grandeur. La haine d'autrui se trouve ainsi toujours mélangée à un pseudo-amour des autres. Les hommes blessés, alors même qu'ils ne cessent d'accuser autrui d'une manière ou d'une autre, ne peuvent en effet s'empêcher d'imaginer dans le même temps, de façon à faire contrepoids et à se grandir, qu'ils veulent aussi le bien collectif et qu'ils sont ainsi vertueux. La tendance duale à l'accusation et à la vertu constitue un troisième grand trait de la nature ambivalente de tous les hommes.

Se penser vertueux ne fait au fond qu'aggraver l'envie d'accuser les autres, ceux-ci pouvant se voir reprocher de ne pas reconnaître suffisamment la soi-disant vraie grandeur vertueuse de gens prétendument si méritants. La relation entre accusation et vertu prend ainsi elle aussi l'allure d'une boucle étrange (l'accusation et la vertu s'alimentant l'une l'autre) :



2. La rivalité distinctive

Les hommes, ambivalents, portent en eux des boucles étranges entre vanité et culpabilité, malice et véracité, accusation et vertu et sont ainsi tendanciellement des vaniteux coupables, des malins véridiques et des accusateurs vertueux. Quand ils sont blessés, ils sont poussés à rivaliser entre eux sur cette base en jouant de leur ambivalence. Pour comprendre

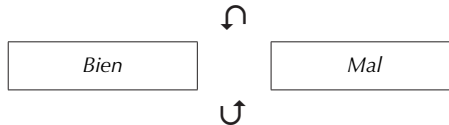
ce mode de fonctionnement, il convient d'apprécier dans un premier temps que le mensonge (comme les vices, le mal...) est appréhendé en société comme le « contraire subordonné » de la vérité (des vertus, du bien...). La rivalité distinctive apparaîtra ensuite comme le résultat d'une lutte perpétuelle pour la définition du noble et du vil dans un contexte où chacun tend souvent de manière larvée, à la moindre blessure d'amour-propre, à l'auto-disculpation vaniteuse et à l'accusation excessivement calomnieuse d'autrui.



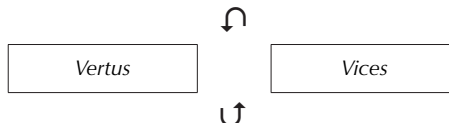
Anges et démons (*Que préférons-nous voir dans la boucle étrange entre vice et vertu ?*), Escher

2.1 Le mensonge comme « contraire subordonné » de la vérité

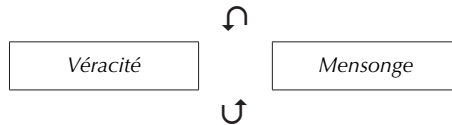
Une société adopte toujours une sorte de consensus quant à ses valeurs. Dans une relation complexe entre deux valeurs contraires, il y a toujours un sens explicatif qui est valorisé et dont l'élément expliqué est censé représenter le tout. Soit ainsi $a \rightarrow b$ le sens explicatif le plus valorisé (b étant le représentant du tout). L'autre sens explicatif envisageable (c'est-à-dire $b \rightarrow a$), la relation contraire, voit alors son rôle minoré, voire passé sous silence. $a \rightarrow b / b \rightarrow a$ (où $a \rightarrow b$ est le sens explicatif valorisé et $b \rightarrow a$ le sens explicatif dévalorisé) peut être appelé « subordination des contraires² » car la valeur b est censée représenter la société dans son ensemble, tandis que la valeur opposée a est subordonnée. En ce qui concerne la relation entre bien et mal, la subordination des contraires prend la forme $\text{mal} \rightarrow \text{bien} / \text{bien} \rightarrow \text{mal}$, où $\text{mal} \rightarrow \text{bien}$ est le sens explicatif valorisé et $\text{bien} \rightarrow \text{mal}$ le sens explicatif minoré et où donc le mal est subordonné à la valeur représentative de la société (le bien). Dans ce schéma, le mal est considéré comme faisant le bien (la recherche du bien étant considérée comme caractérisant la société dans son ensemble). Ce qui est omis est qu'en retour, le bien est aussi parfois ce qui permet de faire le mal.



De même, à propos de la relation entre vices et vertus, la subordination des contraires prend la forme $\text{vices} \rightarrow \text{vertus} / \text{vertus} \rightarrow \text{vices}$, où les vices sont subordonnés aux vertus. Il est admis de cette façon que nos vices (la vanité par exemple) participent grandement à la formation de nos vertus considérées comme essentielles à l'échelle collective, l'existence d'une relation inverse entre vices et vertus (le fait que les vertus puissent exacerber les vices) étant mise de côté. Pour percevoir la réalité de $\text{vertus} \rightarrow \text{vices}$, il suffit d'observer les moments où nous sommes blessés rudement dans notre amour-propre. Parce que nous sommes au fond emplis d'un désir d'estime, voire d'amour d'autant plus affamé que nous sommes justement blessés dans notre amour-propre, nous sommes portés alors à chercher à nous disculper vaniteusement en développant une sorte de sublimité vertueuse mensongère. Et, dans le même temps, presque à notre étonnement, nous exacerbons notre tendance à inculper excessivement les autres et développons en nous des désirs de grandeur et de réussite. Autrement dit, ce ne sont pas alors simplement les vices qui font les vertus, mais aussi les vertus qui font les vices (la relation entre vertus et vices prenant encore une fois la forme d'une boucle étrange) :



Ce qu'il convient de souligner ici est que la relation entre vérité et mensonge prend elle aussi la forme d'une subordination des contraires. Le mensonge est effectivement le contraire subordonné de la vérité : mensonge \square vérité / vérité \rightarrow mensonge (où le mensonge est subordonné à la vérité appréhendée comme une valeur représentative de la société). Or, quand nous sommes blessés, ce n'est pas seulement parce que nous voulons être véridiques que nous sommes véridiques, mais aussi pour pouvoir, de façon larvée, ruser. Pour se convaincre de vérité \rightarrow mensonge, il est utile d'en revenir à l'examen des moments où nous sommes atteints dans notre amour-propre, où nous nous disculpions alors vaniteusement avec exaltation et où nous ne pouvons pas nous empêcher dans le même temps de déployer des envies de supériorité notamment dans le domaine matériel. Dans ces moments, nous pouvons observer en nous le développement d'une envie de revanche mêlée au déploiement d'une immense ruse avec le dessein de tenter d'écraser les autres :

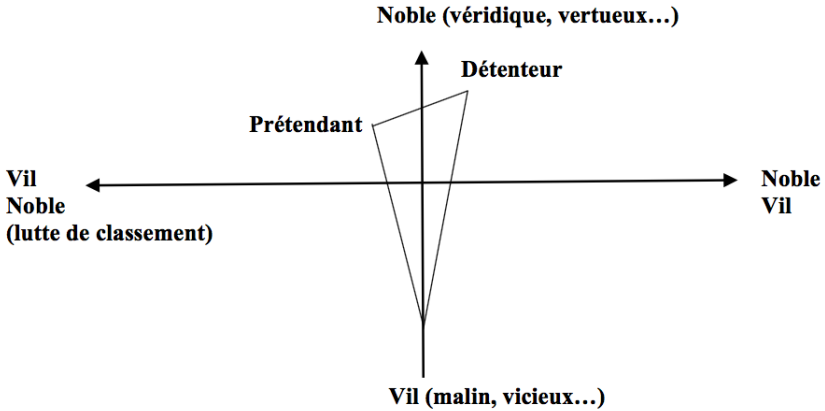


Le désir de vérité en nous n'est pas ainsi simplement désir de vérité, mais aussi la traduction d'une aspiration à la dissimulation quand nous nous exaltons. Dans les périodes de combat, la vanité blessée nous pousse à nous mentir à nous-mêmes sur ce que nous sommes pour pouvoir mieux duper les autres afin de l'emporter. Elle nous pousse à nous proclamer et même à nous croire plus véridiques que les autres. Cette caractéristique, qui nous rend ridicules lorsque nous sommes envahis par la colère, participe de notre tendance à l'auto-disculpation vaniteuse et à l'accusation excessivement calomnieuse des autres.

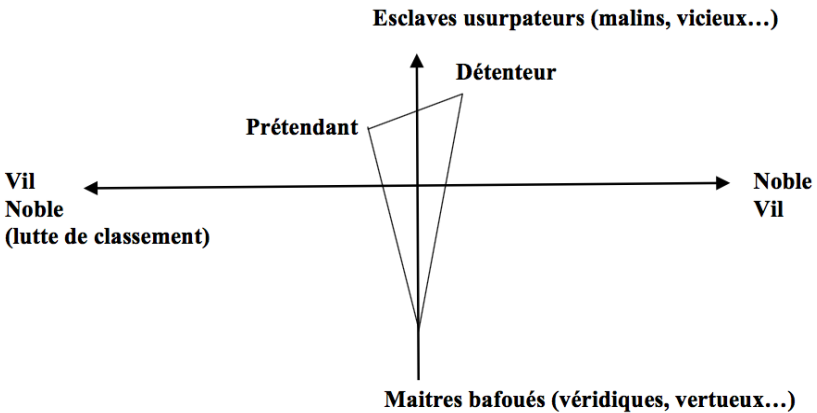
L'affichage de cette oscillation entre vérité et mensonge (comme de celle entre bien et mal) constitue une arme tranchante qui ne peut être considérée comme convenable que si celui l'énonçant reconnaît qu'elle existe aussi en lui. La vérité sur tout ou partie des autres, accompagnée d'un mensonge sur soi et donc énoncée dans le but d'inculper excessivement ses adversaires, n'est plus en effet la vérité : elle devient un gigantesque mensonge. Dans un langage simple, s'en prendre aux préjugés, aux systèmes de pensée des autres sans considérer sa propre tendance à l'auto-disculpation vaniteuse est une faute. Pourtant, il faut bien admettre que nous préférons souvent laisser se développer une opacité collective à ce sujet.

2.2 La lutte vaniteuse pour la définition du noble et du vil

Les hommes ne cessent pas d'opérer la distinction entre ce qui est noble et ce qui est vil sous la forme d'une opposition première entre ce qui mérite d'être estimé, voire aimé par les autres et ce qui ne le mérite pas. Ils voient toujours dans le noble au moins ce qui est véridique et vertueux, mais se battent ensuite continuellement pour définir de manière plus précise ce qui est noble :



Les hommes, quand ils sont blessés dans leur amour-propre et ne voient pas ou plus qu'ils portent en eux-mêmes des boucles étranges entre vanité et culpabilité, malice et véracité, accusation et vertu, se vivent alors comme des nobles (ou encore des maîtres, des héros...) qui se sont fait bafoués par des vils (ou encore des esclaves, des vilains...) ayant réussi à prendre le dessus sur eux et qui sont devenus les nouveaux maîtres sans le mériter. Se parant d'une sublimité mensongère, ils se battent pour récupérer la position qu'ils sont censés mériter. Nous sommes effectivement tous portés, quand nous subissons des frustrations, à nous prendre pour les véritables maîtres que des esclaves rusés seraient parvenus à faire descendre injustement de leur piédestal :



Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale

Pour mesurer combien les hommes se battent quant à la définition de ce qui est noble et de ce qui est vil, la lecture des commentateurs les plus stériles³ de Nietzsche est à conseiller. Ceux-là sont portés en effet à donner, parfois de manière larvée, une incarnation qui leur est propre de ce qu'est réellement chez Nietzsche un maître bafoué et un esclave usurpateur. Pour les commentateurs d'extrême droite, les esclaves usurpateurs seront ainsi les juifs (les maîtres bafoués étant alors les aryens, les blancs...)⁴. Pour les adversaires du christianisme, ce seront cette fois les chrétiens, les catholiques ou alors le clergé... (les maîtres bafoués s'incarnant dans les athées, les libres penseurs...). Pour ceux défendant un point de vue aristocratique, ce seront à présent les plébéiens (les maîtres bafoués étant représentés par les aristocrates). Pour nombre d'artistes, ce seront maintenant les vulgaires (les maîtres bafoués s'incarnant alors dans les esthètes, les dandys, les élites éclairées...). Pour ceux défendant un point de vue plus psychologique, ce seront à présent les hommes de ressentiment (les maîtres bafoués renvoyant aux hommes sains). Pour ceux défendant un point de vue politique quelconque, ce seront à présent ceux défendant le mauvais point de vue (les maîtres bafoués défendant le bon point de vue). Pour ceux défendant un groupe social quelconque (par exemple les démunis), ce seront désormais les riches (les maîtres bafoués s'incarnant dans les pauvres), etc.

Le statut de ceux se pensant des maîtres bafoués est vécu à chaque fois comme immérité : la réussite des autres dont la duplicité leur paraît évidente est ressentie comme illégitime. A chaque fois, à partir d'un sentiment négatif provenant de l'autre et donc d'un jugement négatif porté sur lui, un jugement positif inversé est généré chez eux⁵. Pour s'auto-justifier vaniteusement dans leurs moments d'impuissance, les hommes blessés transforment ainsi leurs frustrations en opérant des renversements axiologiques. Les affects paraissent dans ces conditions le fondement de leurs pensées.

2.3 Une application : la neutralité axiologique comme désir de vérité et comme ruse dans le champ de sciences sociales

Portant en eux une boucle étrange entre malice et véracité (comme entre vanité et culpabilité, accusation et vertu...), les hommes blessés sont à la fois véridiques tout en étant poussés à utiliser leur sens de la vérité pour ruser. Afin de pouvoir se supporter, ils s'auto-illusionnent en général en voulant ignorer que s'ils donnent tant d'importance à la vérité, c'est aussi pour que leurs ruses fonctionnent : la ruse ne peut être efficace que si le désir de vérité est considéré comme une valeur clé. Sur cette base générale, l'usage fait de la notion de neutralité axiologique dans le domaine de sciences humaines au sens large par exemple peut être questionné.

L'idée de la posture de l'axiologiquement neutre participe de la logique générale de la boucle étrange entre véracité et mensonge. Elle relève en soi d'un désir indéniable de vérité et répond en même temps, quand l'amour-propre est atteint, à l'envie larvée de ruser pour s'assurer plus de grandeur.

Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale

Le sentiment de la présence en soi d'une dimension intéressée et emplie d'amour-propre pousse chacun à refouler les motifs de ses propres pensées et actions. L'auto-disculpation vaniteuse faite pour masquer et compenser ses insuffisances est alors toujours reliée à l'inculpation excessive de ses adversaires, ce qui institue un climat de lutte excessif mêlé à des formes variées de sublimité mensongère (la posture de la recherche résolue de l'objectivité la plus absolue, dénuée du moindre préjugé, par exemple).

Pour se convaincre de l'existence d'un tel abus dans l'usage de la notion de neutralité axiologique, il suffit d'observer combien elle est toujours utilisée en préalable lorsque, blessés, nous voulons porter les armes contre d'autres de manière exagérée. Quand elles s'exaltent de manière excessive, les oppositions, légitimes quand elles sont respectueuses et constructives, chez les sociologues entre adeptes de Bourdieu et partisans de Boudon (ou encore de Crozier, de Touraine...), chez les économistes entre keynésiens, néo-classiques et marxistes (et leurs différentes sous-écoles), chez les psychologues entre adeptes de Freud et partisans d'Adler (ou de Diel, de Jung...), entre sociologues et économistes, etc. sont toujours précédés par exemple d'une sorte d'appel trop moralisant à la neutralité axiologique.

Le champ des sciences humaines au sens large, pénétré par les rivalités distinctives, évolue visiblement en partie avec une forme d'opacité sur son mode de fonctionnement. Mais vouloir dénoncer une telle situation en se disculpant soi-même ne ferait que participer à l'exacerbation de la concurrence et ne saurait être considéré comme légitime pour cette raison. Le point de vue épistémologique de nombre de lecteurs rapides de Karl Popper incitera ici à la modération en suggérant qu'il n'existe en science que des vérités provisoires ou encore que des certitudes négatives.

3. La relation entre Diel et Nietzsche

Diel percevait combien il portait en lui des boucles étranges entre vanité et culpabilité, malice et véracité, accusation et vertu et a produit sur cette base toute son œuvre. Il peut faire penser à Nietzsche pour cette raison. La dimension dangereuse en moins.

3.1 La maîtrise selon Diel

Pour Diel, les hommes sont soumis au risque de tomber dans un cercle vicieux et doivent chercher à s'en prémunir en apprenant à connaître leur propre mode de fonctionnement. Dotés d'un sentiment d'insuffisance et pour cette raison de culpabilité (de n'être pas à hauteur suffisante), ils sont poussés en effet de manière exaltée à une recherche outrée de perfection. Pour ce faire, ils ont tendance d'une part à développer en eux des pensées pseudo-altruistes et pseudo-véridiques produites en réalité pour se montrer et se croire plus méritants que les autres, d'autre part à accuser tout ou partie des autres pour leurs insuffisances (la dénonciation des autres permettant de se grandir par comparaison). Comme la dénonciation exagérée des autres est incompatible avec leur désir vaniteux de grandeur, ils doublent leur tendance à accuser les autres d'une tendance sentimentale à les idéaliser (ce

Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale

qui vient renforcer leur vanité). Et, portés à l'exaltation d'un pseudo-altruisme véridique, ils développent toujours dans le même temps un désir, souvent dérisoire, de triomphe vaniteux.

Ainsi, s'ils ne parviennent pas à comprendre le cercle vicieux dans lequel ils tendent à s'enfermer, les hommes sont condamnés souvent à trop rivaliser les uns avec les autres et à endurer une alternance de périodes de vanité triomphante et de vanité blessée (du fait de la réaction outrée des autres à leurs moments de vanité triomphante). Pour échapper à un tel processus, nombre de gens « choisissent » selon Diel de s'interdire l'exaltation de leur pseudo-altruisme véridique et, au lieu de se laisser aller à un moralisme exacerbé, se mettent à vouloir réaliser effectivement leurs désirs de grandeur exaltés (en particulier sur un plan matériel). Ceux-là (que Diel désigne sous le terme de « banalisés ») compriment en quelque sorte leur sentiment de culpabilité. Ils développent un grand conformisme insincère, un gigantesque arrivisme ou encore des pratiques d'écrasement des autres. Mais ils ne parviennent pas au bonheur véritable parce qu'ils génèrent de la sorte des pratiques trop compétitives et laissent se développer un climat de fausseté peu propice à l'épanouissement personnel.

Diel désigne par le terme « subconscient » une donnée clé que les hommes tendent à vouloir ne pas voir : nous sommes tous enclins à nous auto-disculper vaniteusement et à inculper excessivement les autres (en rejetant nos propres fautes sur eux) si bien que la sentimentalité déçue tend toujours à se transformer en agressivité vaniteuse. Les opinions sont de cette façon souvent des partis pris répondant à des affects et suscitant des querelles. Percevant la faute des autres, mais incapables généralement de prendre acte de leur part de responsabilité, la plupart des gens déploient nombre d'accusations calomnieuses en les cachant poliment aux personnes visées en dehors des moments coléreux. Mais, pour Diel, nombre d'hommes, insatisfaits de leurs comportements parce qu'ils en tirent une mésestime d'eux-mêmes, tentent d'admettre la vérité sur leur propre fonctionnement et de concilier en quelque sorte esprit et matière. Comprenant que l'accusation excessive est d'abord le produit d'un désir d'estime, voire d'amour affamé, ils en viennent à percevoir que la « fausse motivation » des autres est, comme la leur, une pente naturelle. Ils prennent alors l'habitude de tenter toujours de prendre acte de leur propre fausse motivation avant de juger les actions des autres, ce qui leur permet d'éviter la dégradation de leurs sentiments en une multitude de ressentiments fausement justifiés. Ceux qui y parviendraient avec le temps développeraient une fierté modeste au lieu d'une vanité coupable. Diel ajoute constamment qu'il est lui-même porteur, comme chacun, du conflit entre le sublime et le banalisé. Comprenant ainsi combien tous les hommes sans exception sont ambivalents, il en a fait le centre de son système.

3.2 Les deux Nietzsche

Dans ses moments d'exaltation, Nietzsche semble expliquer qu'il existe deux sortes d'hommes : ceux animés par une volonté de puissance de maître (volonté d'auto-surpassement de soi à partir de soi), ceux régis par une volonté de puissance

Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale

d'esclave (volonté d'auto-surpassement de soi à partir de l'autre) et ainsi par le ressentiment. En schématisant ses propos (notamment dans sa « Généalogie de la morale »), les soi-disant esclaves, animés par un gigantesque désir de domination en réaction à leur ressentiment et plus rusés que les maîtres, auraient finalement pris le dessus sur ces derniers. Mais, d'une manière bien plus profonde et tempérée, Nietzsche suggère parfois aussi que tous les hommes sont habités en fait tendanciellement par le ressentiment, Certains, plus nobles que les autres, parviendraient alors non pas à l'annihiler en eux, mais à le surmonter.

L'existence de tels écarts dans ses écrits est à mon sens ce qui fait l'intérêt de Nietzsche : celui-ci est passionnant par la manière dont il passe d'une thèse à l'autre en fonction visiblement de ses propres affects. La clé pour appréhender Nietzsche est ainsi potentiellement fournie par Diel dans sa « Psychologie de la motivation » : Nietzsche est peut-être la figure même du « banalisé titanesque », c'est-à-dire de l'homme qui a tendance à s'auto-disculper vaniteusement et à inculper excessivement les autres en tendant à ne voir son salut que dans le déchainement de ses instincts. Mais Nietzsche présente alors, à mon sens, l'immense intérêt de chercher en même temps une autre voie : celle de l'harmonisation de ses désirs, de la conciliation de l'esprit et de la matière via non pas l'annihilation (cette opération étant impossible car tout homme est animé d'amour-propre), mais le domptage de ses ressentiments, la capacité d'oublier les offenses subies. Percevoir ses insuffisances afin de les surmonter est présenté alors comme ce qui fait le plaisir de la vie.

L'analyse nietzschéenne du mode de fonctionnement humain se rapproche parfois en un certain sens de celle de Diel. Pour ce dernier comme pour Nietzsche, s'ils n'ont pas la maîtrise nécessaire, les hommes, animés par un désir de grandeur qu'ils ne peuvent satisfaire du moins constamment, sont habités plus ou moins inconsciemment par le ressentiment. Ils sont portés alors à se disculper vaniteusement eux-mêmes et à faire des autres les uniques responsables de leurs frustrations. Chez Nietzsche, les hommes les plus affaiblis sont portés ainsi à faire de leur impuissance davantage de soi-disant bonté, de leur dimension craintive davantage d'humilité, etc. Ils ont tendance plus généralement à faire passer leurs faiblesses pour un surcroît de vertu en se trompant eux-mêmes de la sorte et en développant dans le même temps un désir larvé de domination.

Nietzsche a su certes comprendre, avant Diel, combien les hommes portaient en eux des boucles étranges entre culpabilité et vanité, véracité et malice, vertu et accusation. Mais il n'en reste pas moins que la manière parfois exaltée qu'il a de présenter ses thèses induit des possibilités de lecture dangereuse de son œuvre. En effet, dans ses moments de grande excitation, Nietzsche succombe : à la différence de Diel, il oublie d'expliquer que tous les hommes sans exception sont habités par cette fameuse tendance à l'auto-disculpation vaniteuse et à l'accusation sentimentale des autres que seule une grande maîtrise permet de régir. Encore une fois, la vérité à propos des autres, mais faussement motivée par un mensonge auto-justifiant, n'est plus la vérité, car elle attise la haine.

Conclusion

L'essai ici proposé s'appuie sur la lecture d'auteurs (Paul Diel en premier lieu) qui ont décelé l'existence d'un mécanisme psychique d'importance pour expliquer les comportements collectifs : les hommes portent en eux des « boucles étranges » entre vanité et culpabilité, malice et vérocité, accusation et vertu. La rivalité distinctive, au fondement des luttes de classement excessives, apparaît quand ils le perdent de vue. Nous sommes tous portés alors, à la moindre de nos blessures, à nous prendre pour les véritables maîtres que des esclaves rusés seraient parvenus à faire chuter. Il convient d'en prendre conscience et d'apprendre à maîtriser cette tendance pour éviter de vivre dans des « paniers de crabes ».

Notes

1. Cf. Douglas Hofstadter.
2. Cf. le concept d'englobement des contraires chère à Louis Dumont.
3. Nombre de lecteurs de Nietzsche en font une lecture inversée. Voir les apports de Patrick Wotling et André Stanguennec sur ce point.
4. Nietzsche n'adhérait pas à cette forme de ressentiment. Il méprisait les antisémites car ils étaient incapables de se maîtriser.
5. Voir la notion de réécriture cognitive sous l'effet de l'émotion chez Elster.

Bibliographie

- Amsterdamski, S., Atlan, H., Danchin, A., Ekeland, I., Largeault, J., Morin, E., Petitot, J., Pomian, K., Prigogine, I., Ruelle, D., Stengers, I., & Thom, R. (1990). *La querelle du déterminisme*. Paris, Gallimard.
- Denat, C. & Wolting, P. (2013). *Dictionnaire Nietzsche*. Paris, Ellipses.
- Diel, P. (1968). *Culpabilité et lucidité*. Paris, Payot.
- Diel, P. (1956). *La peur et l'angoisse*. Paris, Payot.
- Diel, P. (1947). *La psychologie de la motivation*. Paris, Payot.
- Dumont, L. (1966). *Homo hierarchicus : essai sur le système des castes*. Paris, Gallimard.
- Elster, J. (2010). Self-poisoning of the mind, *Philosophical transactions of the royal society*, 221-226.
- Elster, J. (2009-2010). *Traité critique de l'homme économique* (deux tomes). Paris, Le Seuil.
- Elster, J. (2006). *Raison et raisons*. Paris, Fayard.
- Hofstadter, D. (2008). *Gödel Escher Bach : les brins d'une guirlande éternelle*, trad. J. Henry et R. French, Paris, Dunod.

Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale

- Mauroy, H. (2014). L'amour-propre : une analyse théorique et historique, *Revue européenne de sciences sociales*, 52(2), 73-104.
- Morin, E. (1977-2004). *La méthode*, 6 tomes, Paris, Points.
- Nietzsche, F. (1968-1997). Œuvres philosophiques complètes, version française de l'édition Colli-Montinari, Paris, Gallimard.
- Stanguennec, A. (2005). *Le questionnement moral de Nietzsche*, Lille, Presses universitaires du Septentrion.
- Viard, B. (2013). *Littérature et déchirure*, Paris, Classiques Garnier.